

**« TOUT SIMPLEMENT CE QU'IL A VU »
IMAGES DU FASCISME
DANS CE QUE J'AI VU À ROME
D'HENRI BÉRAUD (1929)
ET DENIER DU RÊVE
DE MARGUERITE YOURCENAR (1934)**

par Bérengère DEPREZ (Louvain)

En 1922, Marguerite Yourcenar est témoin de la marche sur Rome¹. À dix-neuf ans, elle assiste pour la première fois au spectacle de la violence politique : « des messieurs “de bonne famille”, suant sous leurs chemises noires, et des gens sur lesquels on tapait, parce qu'ils n'étaient pas d'accord » (*YO*, p. 87). Ce rendez-vous avec l'histoire sera suivi, au fil de séjours italiens entre 1922 et 1933, et selon la chronologie de la Pléiade, de « familiarité avec la vie populaire italienne » et, en Suisse, de « contacts avec des intellectuels italiens exilés » (*OR*, p. XVI). Dix ans plus tard, en 1932, Marguerite Yourcenar commence la rédaction de *Denier du rêve*, qui paraîtra en 1934 chez Grasset.

En 1929, Henri Béraud fait paraître aux Éditions de France un reportage intitulé *Ce que j'ai vu à Rome*². Il connaît l'Italie : il y a d'ailleurs déjà rencontré Mussolini lui-même (*VR*, p. 2). Son biographe, Jean Butin, précise :

C'est la troisième fois que Béraud le rencontre. La première fois, c'était avant la marche sur Rome, au moment de l'élection du pape et de la grande pagaïe parlementaire et ministérielle. À l'époque, il n'avait pas pris très au sérieux cet agitateur qui parcourait l'Italie à la tête de bandes de chemises noires munies de gourdins. [...] Sa seconde

¹ Pour plus de détails sur la période considérée, on se reportera aux trois biographes : Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Gallimard, 1988, p. 74-75 ; Michèle SARDE, *Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Paris, Laffont, 1995, p. 234-242 ; Michèle GOSLAR, *Marguerite Yourcenar. Qu'il eût été fade d'être heureux*, Bruxelles, Racine, 1998, p. 103.

² Noté *VR* dans la présente étude. Béraud fera paraître aussi, à peu près à cette époque, *Ce que j'ai vu à Moscou* (1925), *Ce que j'ai vu à Berlin* (1926), *Ce que j'ai vu à Londres*, *Ce que j'ai vu à New York*.

entrevue, il l'a racontée dans *Le Flâneur salarié*. En 1928, Mussolini a 44 ans, et Béraud va en avoir 43³.

À la suite de cette troisième entrevue et d'un séjour de quelques semaines dans l'Italie fasciste, Béraud fait paraître son enquête par feuillets dans le *Petit Parisien* (le journal sera d'ailleurs saisi à la frontière), puis en volume. Comme les autres grands reportages du même genre, par exemple ceux de ses contemporains et amis Albert Londres ou Joseph Kessel, les articles de Béraud font atteindre des tirages phénoménaux à son journal : des centaines de milliers d'exemplaires. Il n'est guère douteux que Marguerite Yourcenar, si elle s'intéressait à la politique italienne au point de fréquenter des antifascistes et des anarchistes, ait au moins entendu parler d'Henri Béraud, voire lu un de ses articles ou son reportage entier sur le fascisme.

En comparaison de ces véritables best-sellers, *Denier du rêve*, achevé d'imprimer le 10 février 1934, est d'une diffusion confidentielle. L'histoire en semble dictée par l'Histoire : le jeudi 20 avril 1933⁴, Marcella Sarte, née Ardeati, tente d'assassiner le dictateur de l'Italie en tirant sur lui à l'issue d'un discours en plein centre de Rome. Rarement un roman de Marguerite Yourcenar aura été plus en prise sur les événements qu'il décrit. Joan Howard, dans le chapitre de sa thèse qu'elle consacre à *Denier du rêve*, remarque : « Yourcenar récuse toute intention d'implication politique dans *Le Coup de grâce*. Au contraire, dans la préface à *Denier du rêve*, elle exprime une fierté évidente quant à l'engagement politique de ce roman »⁵.

En avril 1933, le régime fasciste est entré dans la onzième année de son existence et se trouve à son apogée. La Milice, véritable armée du Parti, dont les effectifs compteront jusqu'à 800 000 membres, a été légalisée en 1923⁶. Depuis l'instauration, fin 1926, des « lois fascistissimes » annulant les passeports, supprimant les journaux antifascistes, dissolvant les partis politiques et instituant la police

³ Jean BUTIN, *Henri Béraud*, Lyon, 2001, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, p. 129.

⁴ Date de la mort de Marcella dans l'« état-civil » qui suit *Rendre à César*, dans *Théâtre I*, Gallimard, 1971, p. 133.

⁵ Joan HOWARD, *From violence to vision. Sacrifice in the works of Marguerite Yourcenar*, Southern Illinois University Press, 1992, p. 150 (ma traduction). Joan Howard, en note, suggère que la différence de traitement des deux romans quand à l'engagement politique est due à une réserve dictée par ses liens personnels très forts avec la famille réelle – nous savons qu'il s'agit des von Vietinghoff – dont s'inspirent les personnages du *Coup de grâce* (p. 287).

⁶ Pierre MILZA et Serge Bernstein, *Le fascisme italien 1919-1945*, Éd. du Seuil, 1980, Points/Histoire, p. 197 (noté M&B dans la présente étude).